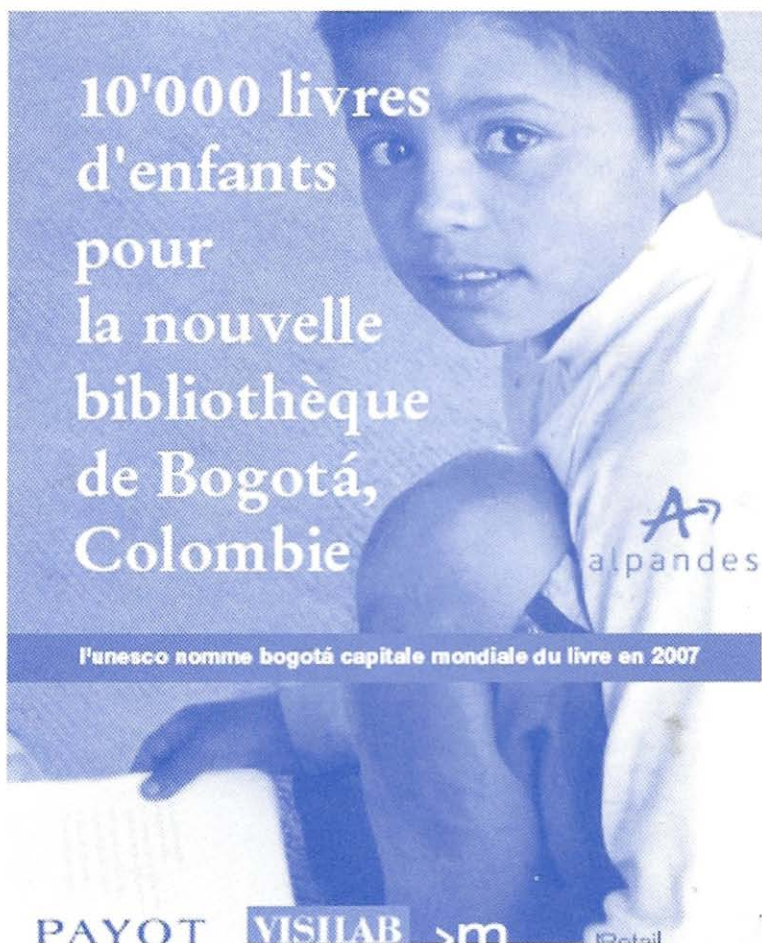


# HORS-TEXTE



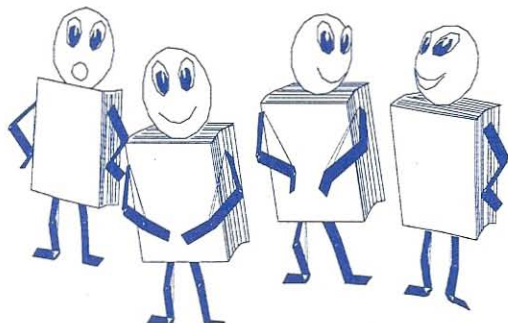
10'000 livres  
d'enfants  
pour  
la nouvelle  
bibliothèque  
de Bogotá,  
Colombie

al.pandes

l'unesco nomme bogotá capitale mondiale du livre en 2007

PAYOT VISILAB sm Retail





## ce qu'ils ont dit

Blake ouvrit le livre.

Il ne contrôlait pas ses doigts, qui tremblaient tant que les pages semblaient se tourner spontanément, mues par leur propre désir. On aurait dit qu'une main invisible cherchait le meilleur endroit pour que le garçon entame sa lecture.

Blake retenait sa respiration, abasourdi.

Quelques pages étaient attachées entre elles, jointes par la tranche, tandis que d'autres se déplaient, s'ouvrant en grand. Dans l'esprit de Blake, elles évoquaient les pliages qu'une Japonaise spécialisée dans les origamis avait présentés un jour à la télévision.

Il n'y avait pas de lignes sur le papier – ce n'était pas un carnet de notes ; pas d'espace délimité non plus prévu pour qu'on y écrive – ce n'était pas un journal de bord. Et, à première vue, il n'y avait rien d'écrit non plus – ce n'était donc pas un roman « normal ». Il avait découvert un livre blanc. Vierge. En tout cas, ça en avait l'air.

Sauf qu'il ne comprenait pas ce qu'aurait fabriqué un livre sans mots dans une bibliothèque.

Blake avait de légers picotements au bout des doigts. Comme un chatouillis dû à la brise. L'excitation probablement.

Le garçon s'approche de la fenêtre pour examiner le livre à la lumière du jour. Il crut apercevoir des formes sur le papier, des endroits où le soleil luisait davantage.

Pourtant, lorsqu'il leva les pages pour voir à travers, rêvant d'y découvrir un message caché, il ne repéra rien : elles avaient l'aspect glacé de fines couches de verre....

## EDITORIAL

Parmi d'autres, deux expositions ont attiré l'attention de notre rédaction, cette année, au Salon du livre et de la presse de Genève.

L'une, intitulée *Habiter la lecture* illustre d'une manière très originale les divers aspects de la lecture et de son corollaire, l'illettrisme. Membre de l'association organisatrice fribourgeoise *Semaines de la lecture*, Agnès Jobin nous rend compte de cette expérience intéressante.

L'autre, à l'initiative de l'association ALPANDES, montrait les réalisations impressionnantes du réseau de bibliothèques publiques BIBLORED, à Bogota, en Colombie. Alpandes (les Alpes et les Andes), créée par deux suisso-colombiennes, Caroline Alvarez et Gisèle Albrecht, a pour but de soutenir, en particulier sur le plan financier, ce réseau de bibliothèques, dans un pays dont on ne parle souvent dans nos médias que sous l'aspect de la violence et du trafic de drogue.

Si l'accès à la lecture et sa promotion sont des thèmes récurrents dans Hors-Texte, la formation des usagers l'est aussi et Lucienne Caillat nous rend compte cette fois-ci, de l'expérience menée à la bibliothèque de l'Ecole de traduction et d'interprétation (ETI), en direction des étudiants, dont nombre proviennent de l'étranger.

De son côté, Pierre Boillat, nous donne un aperçu des activités de l'Association des bibliothèques botaniques et horticoles européennes, comme un exemple de la diversité des milieux associatifs dans notre domaine d'activités, une véritable... pépinière, métaphore inévitable.

Pour conclure, je vous suggère donc d'aller lire ce numéro d'été sous les frondaisons du Jardin botanique et je remercie, en votre nom, tous nos auteurs.

Eric Monnier

### **Errata et cætera**

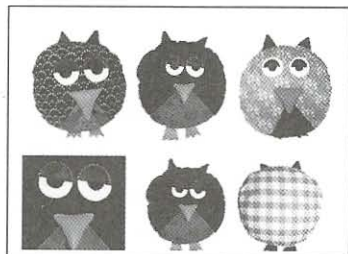
Dans mon précédent éditorial (H.-T., n° 81), j'ai malencontreusement prénommé notre collègue responsable de la documentation au sein du Planning familial « Anne-Marie » plutôt qu'« Anne-Laure ». Qu'elle trouve ici mes plus plates excuses.

Par ailleurs, notre trésorier et responsable du fichier des membres cherche 2 de nos collègues apparemment évaporés dans la nature. Si vous savez où joindre Chantal Bacon d'une part et Michel Hutin d'autre part, adressez un courriel à : Jean-Blaise.Claivaz@adm.unige.ch.

## LE BILLET DU PRESIDENT

Ou le hululement d'un bibliothécaire

Aux quelques 310 membres de l'AGBD,  
Aux fort nombreux lecteurs d'Hors-Texte,



Quand les vrombissements du trafic effréné des courriels de la liste nationale des bibliothécaires vous rattrapent, il faudrait avoir la sagesse de céder sa place et changer sa plume de main. Las. La paresse et le manque de réactivité sont de méchants mais persuasifs conseillers. Bien que mon texte ci-dessous fut rédigé quelques jours avant les messages sur l'image des bibliothécaires dans les films, il sera publié bien après ces échanges électroniques. Il risque de se présenter comme un énième plat réchauffé dont la fadeur aura le goût éteint du déjà lu. J'en prends le risque à dessein.

Bibliothécaires de tous pays, avez-vous bondi de votre fauteuil ce soir funeste du 12 mai 2007 lors de la finale du Concoursurovision de la chanson ? Ce n'est bien entendu pas la seconde place de l'Ukraine qui me préoccupe, mais plutôt un intermède vidéo entre deux chansons. En l'espace d'une poignée de secondes, les clichés les plus éculés ont rejailli du subconscient collectif pour s'exposer honteusement à l'écran de millions de téléspectateurs. Les vampires sont vraiment vivants... et de retour. Au-delà du registre humoristico-ironique de ces courtes séquences vidéo – destinées prioritairement à capter l'attention du téléspectateur entre le changement de concurrents – l'image de notre profession s'est étalée sans pudeur aucune, dans toute sa violente et dure réalité. Je décris la scène : dans une salle de lecture digne d'un Panizzi ou d'un Labrouste, froide et sévère dans sa monumentalité, un groupe d'étudiants chahute gentiment. Surgit l'acariâtre bibliothécaire dans son tailleur gris – forcément demoiselle – qui rappelle vertement la jeunesse à de plus studieux silences. Elle est lourdement chargée de livres aux reliures manifestement anciennes. Un tableau moderne de nos activités ? Un silence réprobateur s'impose. Je ne crois pas cette image d'Épinal anodine. J'en chercherais même les causes dans la volonté de certains à vouloir moderniser notre profession à coup de néologismes plus dithyrambiques les uns que les autres. On ouvre une nouvelle bibliothèque. Ne la baptisons surtout pas « bibliothèque » ! Ce terme serait ringard, trop corseté pour des lieux aux prestations bien plus amples. Soyons donc des médiathèques, des infothèques, des pôles documentaires, que sais-je ? Le postulat de l'impossibilité pour le terme « bibliothèque » de s'adapter au monde contemporain n'est pas posé, il est imposé ! J'y vois au moins une conséquence fâcheuse. Le public – nos utilisateurs notamment – se rend volontiers dans sa médiathèque de quartier. Il profite des nouveaux services offerts à sa convoitise. Cependant, dans son esprit, il rattache toujours le mot « bibliothèque » à des institutions culturelles issues des siècles passés. Il y est bien contraint par le simple fait que les nouveaux visages des services d'information documentaire ne sont plus compris dans le champ sémantique « bibliothèque ». Il ne lui reste à associer à cette

étiquette que des exemples d'institutions dont les âges s'égrènent davantage en siècles qu'en décennies. Qui dit vieilles institutions, imagine bâtiments décrépis (donc infrastructures désuètes) et déduit personnel atteint de sénescence.

Quand bien même étymologiquement parlant, « bibliothèque » se rapporte à un coffre, une armoire ou un dépôt à livres, je crois le sens de ce mot capable d'évoluer avec son époque. Sa substitution n'entraîne dans son sillage que doute et n'encourage pas à une image forte et positive de la profession par le quidam. Le choix d'un vocabulaire constant et durable conduirait inévitablement à un rajeunissement permanent de sa signification. Les nouveaux canaux de l'information ont leur place dans « bibliothèque » et dans les bibliothèques. Les utilisateurs d'aujourd'hui sont capables de fréquenter des bibliothèques à la pointe du progrès et d'associer leurs nouveaux services tant aux fières capitales dorées du fronton néoclassique, qu'aux coquines lettres colorées d'un panneau en plastique, tous deux libellés « Bibliothèque ».

Une meilleure connaissance de notre profession passe aussi par la promotion de cette dernière auprès du grand public et un travail de lobbying dans les arcanes du pouvoir. Autant d'objectifs auxquels votre association compte bien tendre en poursuivant l'élan initié en 1972, quand l'AGBD fut créée.

\* \* \*

Mon appel pour l'organisation de conférences bibliophiliques, camouflé entre les lignes sibyllines de mon dernier billet, a suscité autant de réaction qu'un écho dans une boîte de chaussures. J'en prends note. Si d'aventure de telles conférences pouvaient être mises sur pied, je ne manquerais pas de vous en tenir informer d'une manière ou d'une autre. Quoi qu'il en soit, les personnes intéressées sont encore chaleureusement invitées à se manifester. Plus l'intérêt sera palpable et quantifiable, meilleures seront les chances d'aboutissement du projet.

\* \* \*

Je ne saurais terminer ce billet sans réclamer votre indulgence. J'ai commis une étourderie qui tend à la bourde magistrale dans mon billet du n° 80 de Hors-Texte. C'est le genre de crime que couperait pour un peu le sommeil. Je fais appel à votre magnanimité et je vous prie de remplacer par la pensée la « règle de l'imprescriptibilité des objets » (p. 4) par l'inaliénabilité des ci-devant objets. *Errare humanum est* (et la honte – hélas – aussi).

Pierre Boillat

## REEVALUATION DES FONCTIONS : Le feuilleton continue

---

### Situation à l'Etat de Genève

La séance d'information annoncée dans le précédent Hors-Texte a bien eu lieu le 9 mars 2007. La procédure de réévaluation nous a été expliquée. Elle se fonde encore et toujours sur des critères élaborés il y a 30 ans. Une nouvelle grille de critères devrait voir le jour dans les toutes prochaines années. Si elle voit le jour, sa mise en application devrait théoriquement conduire à réajuster la réévaluation de cette année.

Le Service des ressources humaines du Département de l'instruction publique (SRHDIP) procède au travail de « rangement », c'est-à-dire à l'attribution d'une fonction type à chaque cahier des charges. Cette opération est toujours en cours. Le passage entre l'ancienne fonction type et la nouvelle ne se fera pas automatiquement. Le SRHDIP étudie chaque situation. L'AGBD ne manquera pas de surveiller de très près ce travail de rangement.

### Situation à la Ville de Genève

La situation n'est pas aussi limpide avec la Ville de Genève. Le Groupe de réévaluation des fonctions (GREF) n'a pas ménagé sa peine pour transmettre (et faire comprendre) son insatisfaction concernant la demi-réévaluation entérinée le 6 juillet 2006 par le Conseil administratif. Lettres, envois massifs de courriers électroniques par les collègues de la Ville, communiqué de presse, nouveaux courriers électroniques ; autant d'actions à destination des autorités municipales afin de leur faire revoir leur position. Le GREF a finalement été reçu le 26 avril 2007 par MM. Olivier Veyrat, Boris Drahusak et Bertrand Gaehwiler, tous trois issus du Service des ressources humaines. Il a pu exposer ses griefs, soit :

- Seule 1 classe de salaire sépare les bibliothécaires de base des assistants en information documentaire (AID), alors qu'à l'Etat il y en a cinq
- Différence salariale importante entre Ville et Etat en début de carrière
- L'Etat a réévalué l'ensemble de la profession, contrairement à la Ville
- L'Etat reconnaît l'évolution du métier en 30 ans
- Pas d'analyse sur le terrain dans le cadre de la réévaluation (contrairement à l'Etat).

Un rapport sera à nouveau rédigé pour le Conseil administratif (CA) par le Service des ressources humaines (SRH). Nous n'avons pas la certitude que la position du GREF soit bien entendue. Un courrier électronique a derechef été envoyé le 14 mai dernier à M. Mugny, conseiller administratif en charge de la culture, et au SRH afin de leur faire part des réactions des collègues de la Ville suite au procès-verbal de la rencontre du 26 avril.

Le CA devrait être appelé à statuer sur le sort de la réévaluation dans le courant de cet été.

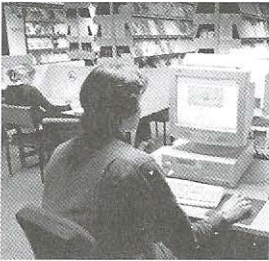
Genève, le 5 juin 2007  
Pierre Boillat, président

# LA BIBLIOTHEQUE DE L'ETI FAIT SON COMING OUT

---

## Se documenter, oui mais comment ?

L'Ecole de traduction et d'interprétation compte environ 400 étudiants et propose une vingtaine de combinaisons linguistiques (français-allemand, arabe-français, anglais-italien, etc.). Beaucoup d'étudiants viennent de l'étranger, et nous accueillons chaque année une centaine d'étudiants d'échange ; ils n'ont aucune idée de nos ressources documentaires, et ne connaissent pas nos bibliothèques. Pour certains d'entre eux, l'accès à la documentation, dans leur pays, n'était pas évident.



Les disciplines de la traduction et de l'interprétation font l'objet de recherches de plus en plus poussées. Le domaine de la traduction n'est plus limité aux théories linguistiques : les aspects culturels, sociologiques, neurologiques, historiques, etc. sont désormais pris en compte. Depuis une dizaine d'années, les étudiants de l'ETI obtiennent une licence (et non pas un diplôme) ; ils doivent rédiger un mémoire (la première thèse en traduction a par ailleurs été soutenue en décembre).

Les mémoires portent sur des sujets très divers, dont voici quelques exemples :

- *De la difficulté de traduire l'humour d'un sitcom américain : étude du doublage de "Friends"*
- *Le rôle de la traduction et de l'interprétation dans la conquête et la colonisation du Mexique*
- *Emotion and simultaneous interpretation : an experiment*
- *Recherche thématique sur la terminologie de la publicité assistée par ordinateur*

Ajoutez à cela les langues de l'ETI : le français, l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le russe et l'arabe, et vous comprendrez la difficulté des recherches.

Prévoyant des demandes accrues en documentation, la bibliothèque a réagi, notamment en s'abonnant à des bases de données spécialisées en traduction et en étudiant les ressources électroniques d'autres disciplines mises à disposition par l'Université de Genève. Ces informations ont été dûment publiées sur nos pages Web. Nous sommes prêts ; notre bureau de référence est-il assailli de demandes d'aide à la recherche sur des sujets très pointus ? Non.



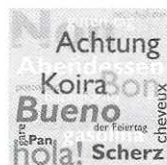
Il faut en conclure que les enjeux sont ailleurs. Les étudiants font leur recherche sur internet – mais dans quelles ressources ? et (malheureusement) quelle que soit leur méthodologie – ou même en l'absence de toute méthode ! - ils trouvent toujours quelque chose et sont satisfaits...

Face au « tout internet » j'ai des moments de dépression : en sommes-nous réduits à répondre à des demandes du genre « je ne trouve pas ce livre marqué disponible » et « où est le Petit Larousse » ? J'ai trouvé des réponses dans un article d'Archimag de novembre 2005 intitulé « Dix conseils pour s'en sortir », qui s'adresse précisément aux responsables de centre de documentation qui se demandent s'ils servent encore à quelque chose... (Malheureusement il n'est plus en ligne gratuitement, mais je l'envoie volontiers à ceux qui dépriment). Il en ressort un principe général : il faut aller à la rencontre des usagers.

Diverses formations documentaires, formations de base ou avancées, ont été mises sur pied par mes collègues de l'Université. La BCU de Fribourg a choisi une option intéressante, qui nous a été présentée lors d'une séance à Genève : l'organisation – en central – de modules de recherche intégrés aux cours, sur demande de l'enseignant. J'ai eu envie de reprendre cette formule pour l'ETI.

## A la rencontre du corps enseignant

En juillet 2006 Joëlle Sciboz, expérimentée en formation des usagers, a rejoint ma petite équipe. Les conditions étaient réunies pour proposer des modules aux enseignants ; il faut dire que j'ai avec eux d'excellentes relations ; la bibliothèque est unanimement appréciée et j'ai déjà donné à plusieurs reprises des cours généraux d'aide à la recherche. Cependant il m'était difficile de savoir quels étaient exactement les besoins.



Joëlle Sciboz s'est plongée dans le programme des cours et en a identifié quelques-uns, à titre d'exemple : pour chacun d'eux elle a préparé un module de deux heures, composé de théorie et d'exercices, visant soit des compétences générales, soit des compétences spécialisées. Elle a aussi proposé des modules d'aide à la recherche pour le mémoire de licence.

Ce projet a été présenté au corps enseignant à la rentrée universitaire. Les professeurs ont immédiatement manifesté leur intérêt, et en discutant avec chacun d'entre eux les objectifs de chaque module ont pu être adaptés à leur cours.



## Bilan provisoire et contenu des modules

Pendant le 1<sup>er</sup> semestre, 7 modules ont été donnés, sur demande des enseignants :



- des modules de portée générale à l'usage des étudiants débutants afin de les familiariser avec les ressources documentaires de la bibliothèque
- des modules avancés destinés à des objectifs spécifiques

Intitulés des cours auxquels les modules ont été intégrés :

- introduction à la traductique (2 modules), français
- introduction à la langue italienne
- introduction à la traduction juridique, italien
- traduction argumentée, français-allemand
- préparation du sujet de mémoire de licence
- linguistique de la langue italienne

Plusieurs autres modules seront donnés au 2<sup>e</sup> semestre.

### Exemples de modules

#### Cours : Introduction à la langue italienne – 17 étudiants

Objectifs du module (niveau débutant) :

- rechercher et localiser des dictionnaires de langue et spécialisés grâce au catalogue.
- accéder aux dictionnaires de langue et spécialisés accessibles en ligne
- déchiffrer une bibliographie
- rechercher une monographie ou un périodique sur le catalogue.
- rechercher un périodique électronique
- localiser le secteur italien dans la bibliothèque de l'ETI
- connaître l'existence de la bibliothèque d'italien (Faculté des lettres)

#### Cours : Traduction argumentée français-allemand – 15 étudiants

Contexte du cours :

Les étudiants ont à traduire un texte français sur le bilinguisme et les neurosciences en allemand. Les étudiants n'ayant pas de connaissances spécialisées en neurosciences, ils ont recours à de la documentation pour d'une part résoudre les problèmes de vocabulaire et d'autre part mieux appréhender le sujet :

- des dictionnaires de langues  
→ résoudre les problèmes terminologiques

- des dictionnaires spécialisés en français et en allemand  
→ résoudre les problèmes terminologiques  
→ se familiariser avec le vocabulaire spécialisé
- des manuels sur les neurosciences et la neurolinguistique  
→ comprendre le sujet et les aspects techniques de l'article
- des textes parallèles, c'est-à-dire des textes en allemand de même niveau et destiné plus ou moins au même public que le texte source en français.  
→ approfondir leurs connaissances du sujet et du vocabulaire spécialisé

Objectifs du module (niveau avancé) :

- rechercher et localiser des dictionnaires de langue et spécialisés grâce au catalogue
- accéder aux dictionnaires de langue et spécialisés accessibles en ligne
- rechercher des ouvrages généraux ou de vulgarisation sur un sujet précis dans le catalogue
- rechercher des références d'articles ou des articles en texte complet dans les bases de données de l'Université
- rechercher des articles sur Internet, notamment en utilisant Google Scholar et Scirus

### Un résultat positif

Je suis très satisfaite de cette formule de formation des usagers. Les réactions des enseignants montrent qu'ils sont conscients du besoin de formation des étudiants et qu'ils comprennent mieux la complexité de la recherche en documentation – ils ont donc apprécié nos compétences et nous ont complimenté pour l'organisation des modules.

Les étudiants n'étant pas très nombreux, les modules peuvent être donnés en salle informatique. Joëlle Sciboz a finalement adopté une didactique qui alterne la théorie et les exercices. Il est en effet absolument indispensable d'étayer les connaissances par la pratique. En conclusion, je lui laisse la parole :



"Le contenu du cours se décide en collaboration avec le professeur : il m'indique les compétences qu'il souhaite que les étudiants acquièrent. Une première difficulté survient lors de la délimitation du contenu, les professeurs étant persuadés que toutes les compétences proposées sont nécessaires.

Pour les étudiants du Bachelor, le choix a été fait de se focaliser dans un premier temps sur des compétences générales de niveau débutant touchant surtout au catalogue. J'ai toutefois essayé d'adapter les exercices à la fois aux besoins spécifiques des traducteurs débutants (recherche de dictionnaires, ainsi que de manuels), au contenu du cours, et aux langues.

De même, pour les cours plus avancés au contenu très spécifique, j'ai souvent eu à répondre à des questions portant sur des aspects basiques, comme la différence entre RERO/REUNI, la notion d'index, etc.

J'espère toutefois, que suite à l'introduction des modules, je pourrai par la suite compter sur les compétences acquises les années précédentes et ainsi construire une formation progressive. La question des étudiants d'échange restera cependant toujours posée."

Lucienne Caillat

## HABITER LA LECTURE : UNE EXPOSITION D'ENVERGURE

---

Intitulée « *Habiter la lecture* », cette exposition a fait un bref passage à Genève lors du Salon du livre en mai dernier. Sous la forme originale d'un appartement avec cuisine et salle de bains, l'exposition montre divers aspects de la lecture.

Accueillante grâce à un décor aussi esthétique que chaleureux, elle vous surprend, dans la cuisine, en vous dérochant vos compétences de lecteur. Et vous voilà penché sur une recette bien difficile à comprendre, anxieux devant des produits dont les étiquettes sont indéchiffrables, perplexe face à une horloge ou un calendrier énigmatiques. Nul n'est plus besoin de vous expliquer combien il est difficile de remplir la marmite quand on est en situation d'illettrisme, ni comment les compétences en lecture peuvent influencer le niveau de vie.

Vous passez ensuite dans le bureau où les documents administratifs vous tombent sur la tête, papiers indispensables pour vivre dans une société comme la nôtre, tandis que la chambre à coucher invite à découvrir, sur la pointe des pieds, un lieu d'intimité, de lecture des étoiles, de rêves, de mots doux.

La chambre d'enfant laisse un goût d'émerveillement : la complexité de lire s'y révèle aussi bien au travers d'explications vulgarisées que grâce à des jeux interactifs qui permettent d'expérimenter par exemple que la lecture est irrépressible, ou que la combinatoire est à la base de notre système alphabétique. On y trouve un grand nombre de livres et de jeux dont le sujet est la lecture, des conseils (comment ôter le goût de lire à votre enfant !), des bonbonnières de mots...

Enfin, vous voici au salon. Entre télévision et bibliothèque, comment résister à l'appel de ceux, connus ou inconnus, qui ont laissé un mot à votre intention à la première page du livre qu'ils ont choisi ? Lire, c'est se construire, grâce au récit, à la fiction, aux mots des autres. Quant à la salle de bains, la lecture y est mise en rapport avec l'eau, deux éléments indispensables à l'homme du 21<sup>ème</sup> siècle.

Après sa création à Fribourg en 2004, l'exposition *Habiter la lecture* a été montrée à divers endroits en Suisse romande et connaît un franc succès grâce au fait qu'elle trouve sa place aussi bien auprès des apprentis lecteurs et des faibles lecteurs qu'auprès des passionnés. A la croisée entre culture, recherche, formation, éducation, elle prend sa place dans un mouvement durable de post-alphabétisation, de soutien à la lecture et d'augmentation de la littéracie<sup>ii</sup>. Elle soutient ainsi les buts de l'association à qui elle doit sa création.



L'association travaille à

- entretenir une pratique de la lecture de manière durable
- rendre la lecture accessible à tous
- développer les bénéfices de la lecture
- faciliter un usage critique des technologies de l'information et de la communication
- augmenter la littéracie
- prévenir l'illettrisme

Le dernier de ces objectifs réunit tous les autres. Le concept de littéracie, terme qui n'est plus tout à fait nouveau, permet de considérer la lecture comme un faisceau de compétences à développer et non pas comme une échelle de niveaux à gravir. Un faisceau qui offre de multiples voies et qui s'inscrit dans une perspective multiple de la lecture.

Portés par leur passion pour la lecture et bien peu sur les lamentations au sujet de l'illettrisme ou des difficultés de lecture, les membres fondateurs de Semaines de la lecture conçoivent la lecture comme une nécessité qui va bien au-delà de la lecture fonctionnelle, celle qui permettrait juste de se débrouiller dans la vie quotidienne. La lecture de fictions, loin de se réduire au rôle de distraction pour nantis, est vitale, comme tout objet de culture. Michèle Petit, qu'ils ont d'ailleurs invitée à Fribourg, le dit mieux que quiconque dans son *Eloge de la lecture*<sup>iii</sup> : la lecture permet d'élaborer son monde intérieur et sa relation au monde extérieur, d'élaborer sa pensée en parvenant à nommer et à changer ce qu'on vit, à devenir le conteur de sa propre histoire.

*Pour que la lecture offre à tous liberté et autonomie, construction de soi et ouverture au monde, accès à la citoyenneté et à la culture, épanouissement personnel et professionnel, car tels sont les buts de Semaines de la lecture, ses fondateurs mettent leur savoir et leur expérience au service de l'imagination et deviennent concepteurs d'évènements : expositions, performances, manifestations, actions, toutes peu banales. Pas question par exemple d'imposer des panneaux à lire, de la théorie, des explications, mais bien plutôt de mettre en scène de manière attractive et innovante différents aspects de la lecture. Pas question non plus de gémir au sujet des manques, des baisses de niveau ou d'un désintérêt pour la lecture, mais bien plutôt de montrer que les besoins de lecture augmentent, qu'aujourd'hui la lecture est une des conditions privilégiées d'accès à la culture, à la citoyenneté, à une vie professionnelle, à la formation continue et qu'il convient de soigner la lecture dans une société d'information et de communication basée sur l'écrit.*

Ces événements sont gratuits et accessibles à tous les publics. De manière générale, ils ont lieu dans des endroits non connotés culturellement : manifestations dans la rue ou sur la place du marché, expositions dans des locaux commerciaux ou désaffectés, jardins publics, etc. Le public cible est le passant, le badaud ou la personne qui fait ses courses aussi bien que l'écolier, l'amoureux des livres, l'enseignant ou le spécialiste. Chacun doit y trouver son compte. Le plus souvent, un livret pédagogique permet aux enfants et aux élèves de mettre à profit leurs découvertes joyeuses.

L'association **Semaines de la lecture** tient à travailler en réseau avec les départements cantonaux responsable de l'apprentissage de la lecture, tout organisme de lutte contre l'illettrisme, les bibliothèques, les centres pédagogiques, les librairies. Elle se livre à des études approfondies et scientifiques afin de développer le sujet sur lequel elle travaille, avant de faire appel à des professionnels qui soigneront le graphisme, le décor, la mise en scène, etc. **Semaines de la lecture** compte sur le soutien de ses membres, sur des subventions ponctuelles (elle n'est pas soutenue de manière régulière) de l'Etat ou de la Loterie romande. Elle cherche des sponsors, et parfois rêve de trouver un mécène. Elle s'ouvre à toute personne désireuse d'entretenir et de favoriser la lecture sous des formes originales et résolument dynamiques.

### D'autres expositions

*Le Jardin de l'orthographe* est la deuxième exposition conçue par **Semaines de la lecture**. Plantée dans un magnifique décor de jardin public, l'orthographe questionne, amuse, intéresse, étonne, fait sourire... toujours en plaçant l'orthographe dans l'optique de la lecture. En effet, si l'orthographe est une norme, elle doit cependant à la fois être redescendue du piédestal où d'aucuns la placent ET la retirer du fossé où d'autres sont prêts à l'y laisser croupir. Elle est à respecter parce qu'au service d'une langue rassembleuse de tous les parlars. L'orthographe sert principalement à communiquer sur la base d'une écriture commune. Elle est donc faite pour servir la lecture et le sens.



Sujet apparemment rébarbatif, l'orthographe devient – dans ce jardin – un simple outil au service de tous. Sous la métaphore du jardin, l'orthographe exige à la fois qu'on respecte ses racines et qu'on soigne ses jeunes pousses, mais aussi parfois qu'on taille et qu'on brûle aussi bien ce qui a séché que les excroissances qui l'encombrent.

Le visiteur du **Jardin de l'orthographe** se penche aussi sur la question épineuse de la dictée, s'étonne de ce que le linguiste dit des sms, guigne dans la lorgnette braquée sur la rue et découvre comment et combien la publicité, la presse, les enseignes se jouent de l'orthographe.

**Le Jardin de l'orthographe** est actuellement en tournée pour deux ans, louée par le Grocedop, association qui regroupe les centres de documentation pédagogique de Suisse romande.



Prévue pour 2008, une nouvelle exposition cisèlera les mots. Les concepteurs sont encore plongés dans la phase « étude ». Ils peuvent néanmoins dire qu'elle se veut une suite des deux précédentes et qu'elle proposera des éclairages inattendus et passionnants sur les mots, leur richesse, leur valeur, leur poids, leur pouvoir et leur beauté.

Les expositions proposées par **Semaines de la lecture** sont modulables. Les concepts des expositions et des dossiers de location sont à la disposition de loueurs potentiels. De plus, les concepteurs proposent leurs compétences et leur imagination et répondent à tout mandat ou collaboration.

L'enthousiasme à la fois des élèves et des spécialistes du langage, des grands lecteurs et des lecteurs modestes les réjouit tout particulièrement.

Semaines de la lecture  
Agnès Jobin

Informations : [www.semainedelalecture.org](http://www.semainedelalecture.org)

Siège : c/o Françoise Vonlanthen, présidente, Rossens/FR  
francoise.vonlanthen@bluewin.ch

Adresse : Semaines de la lecture, Rue de la Samaritaine 6, 1700 Fribourg

---

<sup>i</sup> La rédactrice de cet article applique les rectifications orthographiques admises en 1991 par l'Académie française.

<sup>ii</sup> La Notion de *littéracie*, de plus en plus employée dans les médias et les écrits de recherche, permet de rendre compte de la complexité des apprentissages et de la diversité des pratiques de lecture et d'écriture, tant à l'école que dans la vie quotidienne et professionnelle. On écrit aussi « littératie ».

<sup>iii</sup> Michèle Petit, *Eloge de la lecture*, Belin, 2003

## L'ASSOCIATION DES BIBLIOTHEQUES BOTANIQUES ET HORTICOLES EUROPEENNES

Les 82 numéros d'Hors-Texte témoignent de la vitalité de notre profession, à Genève et en Suisse romande, comme en Europe et dans le monde. Parmi les nombreux articles, certains présentent des associations de bibliothécaires. J'exclus d'emblée la BBS, la FIAB et le SLIR, cités de nombreuses fois et bien connus de nos lecteurs. Non, je préfère me focaliser sur des groupements plus cryptiques, mais non moins intéressants et nécessaires à la coopération et au partage d'expériences. Ces associations sont le plus souvent thématiques et reflètent les aspirations légitimes à assembler ce qui se ressemble et à communiquer à partir de points communs. Ces associations sont parfois locales ou régionales, le plus souvent internationales ; a fortiori en Suisse où à l'étroitesse géographique répond en écho un nombre retenu de professionnels dans des domaines particuliers. Il faut donc aller voir d'autres horizons.

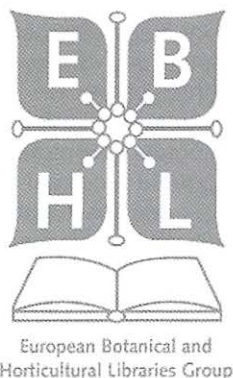
De mes tribulations dans les pages d'Hors-Texte, je retiens quatre articles dont voici les références :

- BURG, François Marc. – « Rencontre des bibliothécaires de théologie de Suisse au Centre œcuménique à Genève ». – *In : Hors-Texte*, n° 32(1990), p. 30
- ALPERN, Laura. – « L'Association de bibliothèques internationales et ses activités à Genève ». – *In : Hors-Texte*, n° 34(1991), pp. 8-12
- VINÇONNEAU, Sandrine. – « Le Groupe romand de bibliothèques de santé ». – *In : Hors-Texte*, n° 38(1992), p. 41
- GUIBENTIF, Tullia. – « Association internationale des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux (AIBM) : congrès annuel international – Genève, 1997 ». – *In : Hors-Texte*, n° 53(1997), pp. 16-18

Ces associations, j'en suis convaincu, ne résonnent pas aux oreilles de la plupart des bibliothécaires genevois comme des ritournelles. Pourtant, elles sont la preuve que la profession fonctionne grâce à un maillage interpénétré de réseaux et d'échanges entre ses membres. Ces liens gagneraient à être connus, ne serait-ce que pour valoriser l'importance du corps associatif, quelle qu'en soit l'échelle et la dimension. J'invite les membres d'associations professionnelles à les présenter aux autres collègues via ce puissant relais

qu'est Hors-Texte. Poursuivons l'élan initié par nos collègues cités plus haut. Des suggestions aux actes, je ne ferai qu'un saut de paragraphe.

\* \* \*



Le Landerneau des bibliothécaires d'institutions botaniques ou horticoles européennes n'est certes pas conséquent. Ces membres ont cependant ressenti le besoin de se rencontrer et de former une association. L'Association des bibliothèques botaniques et horticoles européennes<sup>1</sup> est née en 1994. Plus connue sous son sigle anglophone de EBHL (European Botanical and Horticultural Libraries Group), elle vise « à promouvoir et à faciliter la coopération entre les bibliothèques et les dépôts d'archives botaniques ou horticoles et les institutions similaires en Europe » (article premier des statuts). La notion d'Europe étant d'ailleurs fort élastique en outrepassant généreusement les frontières politiques, notamment

en direction de l'Est. L'EBHL compte actuellement 61 membres institutionnels – dont, pour la Suisse, le Jardin botanique de l'Université de Zurich et les Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève – et 7 membres associés – des libraires et éditeurs spécialisés en sciences naturelles.

L'EBHL répond au double défi d'être utile aussi bien au quotidien que sporadiquement. Chaque jour, grâce à une liste de discussion sur Internet forte de 138 inscrits. C'est le vecteur privilégié pour moissonner tout type d'information en botanique, comme compléter des références lacunaires ou recevoir des photocopies de documents introuvables. C'est aussi le moyen d'annoncer de nouvelles publications ou d'écouler des doubles de monographies et de fascicules de périodiques. Annuellement, par l'organisation d'une réunion dans un pays européen chaque fois différent. Elle déborde le cadre strict d'une simple assemblée générale pour s'enrichir de conférences sur des thèmes particuliers et des visites de bibliothèques, de musées en sciences naturelles et de jardins botaniques ou horticoles. Bien plus encore, elle offre un terreau privilégié pour renforcer les contacts entre collègues de pays différents et pour favoriser le partage de pratiques bibliothéconomiques particulières. C'est un véritable petit congrès.

Le Canada et les Etats-Unis ont leur propre association, le CBHL<sup>2</sup> (Council on Botanical and Horticultural Libraries). Plus ancienne que l'EBHL, cette association est aussi bien plus importante quantitativement parlant et beaucoup plus active. Une solide tradition de collaboration les relie ensemble.

<sup>1</sup> <http://www.kew.org/cbhl/> (page consultée le 31.05.2007).

<sup>2</sup> <http://www.cbhl.net/> (page consultée le 31.05.2007).

Ainsi, on peut être membre des deux associations (ce que sont les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève). D'ailleurs, l'EBHL compte 21 membres affiliés au CBHL. A la réunion annuelle de chacune des associations, il y a toujours un représentant de l'autre association.

La réunion EBHL de 2007 s'est déroulée du 18 au 21 avril au Real Jardín Botánico à Madrid. Le programme et les procès-verbaux sont disponibles sur la toile<sup>3</sup>. Elle fut partagée entre des présentations en détail des diverses facettes de l'institution hôte (histoire, pôles de recherche, cadre de la recherche institutionnelle espagnole, collections documentaires et vivantes), des conférences sur des expériences vécues par des collègues (promotion des services aux publics à la Bibliothèque du Jardin botanique de Montréal et gestion des bénévoles – les « volontaires » si présents dans les institutions culturelles anglo-saxonnes – à la Lindley Library de la Royal Horticultural Society de Londres) et des conférences sur des projets autour de l'héritage scientifique du grand naturaliste Carl von Linné<sup>4</sup> (Linnaeus Link Project<sup>5</sup>, Linnaean Correspondence Project<sup>6</sup>, Linnean Plant Name Typification Project<sup>7</sup>). Finalement, des visites de plusieurs institutions madrilènes, en plus du Real Jardín Botánico, ont complété ces sessions : Museo Nacional de Ciencias Naturales et Biblioteca Nacional.

Tout est dans la diversification. Il en est de l'alimentation comme des associations professionnelles. Au-delà de cette comparaison audacieuse, je crois en l'utilité des associations. J'y crois d'autant plus s'il est possible de se rattacher à plusieurs groupes afin de répondre à des besoins différents qu'une seule association peut difficilement satisfaire. De la FIAB à l'AGBD, les opportunités sont multiples. L'EBHL me permet de rencontrer des bibliothécaires évoluant dans le cadre documentaire hautement spécialisé qui est le mien – la botanique –, en s'affranchissant des barrières politiques et des us et coutumes nationales. La relative intimité que permet une structure limitée encourage des contacts fraternels et féconds. C'est un plus par rapport à la grande kermesse que tendent à être les réunions nationales ou internationales. Cependant, la modestie de l'EBHL joue aussi contre elle : elle est aussi confrontée aux défis de faire vivre et renouveler une association pour la projeter dans un avenir où elle puisse trouver sa place et justifier son existence.

Pierre Boillat

<sup>3</sup> <http://www.kew.org/ebhl/meetings.htm> (page consultée le 31.05.2007).

<sup>4</sup> Dont nous fêtons cette année le tricentenaire de la naissance. Ceci expliquant cela.

<sup>5</sup> <http://www.nhm.ac.uk/research-curation/projects/linnaeus-link/> et <http://www.linnaeuslink.org/lluc/> (pages consultées le 31.05.2007).

<sup>6</sup> <http://linnaeus.c18.net/> (page consultée le 31.05.2007).

<sup>7</sup> <http://www.nhm.ac.uk/research-curation/projects/linnaean-typification/> (page consultée le 31.05.2007).

## **ALPANDES**

---

### **« 10'000 livres d'enfants pour la nouvelle bibliothèque de Bogota – Colombie »**

C'est la campagne menée par deux suisse-colombiennes ayant grandi à Bogota. Etablies à Lausanne depuis plus de trente ans, lors d'un retour sur la terre natale, elles ont repéré le projet BIBLORED qui les a particulièrement enthousiasmées. Ce réseau de bibliothèques publiques unique au monde fédère le bâti, l'éducation et l'intégration sociale pour en faire des lieux d'espoir.

### **La lecture une promesse de paix**

Contre la violence et la pauvreté, la culture est une arme et la lecture en est le fer de lance. Depuis l'année 2007, Bogota, 8 millions d'habitants n'est plus seulement la capitale de la Colombie, mais aussi la Capitale Mondiale du Livre, c'est l'UNESCO qui l'a choisie. L'ensemble des initiatives publiques et privées en faveur du livre, les programmes exemplaires de promotion de la lecture et le réseau unique de bibliothèques, BIBLORED, ont valu à Bogota cet honneur.

Gabriel Garcia Marquez, Fernando Botero, Omar Porras, Rogelio Salmona, Shakira ou Juanes, la Colombie est riche de sa culture, de ses artistes, de ses architectes, de ses intellectuels et de ses universités de haut niveau, que toute l'Amérique latine lui envie... et qui ne dépareraient pas dans une capitale européenne. Manifestation supplémentaire d'une certaine forme de génie colombien, Bogota s'est lancé depuis quelques temps dans un challenge enthousiasmant : faire descendre dans la rue cette culture, qui n'est pas forcément celle de l'élite. Pas seulement dans les beaux quartiers, mais jusque dans les ruelles insalubres des quartiers défavorisés, où vit la moitié de sa population. Près de 15 % de ses habitants y connaissent même des conditions d'extrême indigence.

Le réseau de bibliothèques publiques BIBLORED, composé de trois mégabibliothèques et de seize bibliothèques de quartier, a été mis en place pour y parvenir. Accessibles gratuitement sept jours sur sept, ces centres de lecture et de formation facilitent le développement communautaire, renforcent les liens sociaux et culturels entre les habitants, quel que soit leur âge: enfants, jeunes, adultes et anciens, tous sont appelés à participer. Les cibles, ce sont l'exclusion, la pauvreté et la violence.

En plus de la promotion de la lecture et de la formation en informatique les bibliothèques proposent aussi des ateliers de théâtre, de cinéma, d'astronomie et d'échecs. Elles servent aussi de lieu de spectacles et reçoivent toutes sortes de manifestations culturelles : conférences, expositions, théâtre, musique, cycles de cinéma, ateliers littéraires et séminaires.

En 2006, Bibliored a reçu cinq millions de visiteurs. Un succès qui dépasse le strict cadre de l'incitation à la lecture. L'objectif avoué est de favoriser des changements sociaux, par l'accès à la culture, tout en agissant sur l'environnement.

L'impact des mégabibliothèques, implantées au cœur de quartiers difficiles et défavorisés est tel, sur leur environnement immédiat, que les habitations situées à proximité deviennent généralement l'objet d'attention de leurs habitants. Sans autre raison apparente, ils commencent à les entretenir et les embellir, comme si le fait d'habiter à côté de ces temples du savoir était un honneur qui se mérite. C'est l'entame d'un cercle de socialisation vertueux, qui a des répercussions largement positives sur l'estime de soi des « utilisateurs » des bibliothèques. Valorisés, ils développent une meilleure perception de leur identité, reprennent confiance et cherchent davantage à s'intégrer de manière civique et solidaire.

En 2008, on inaugurera la quatrième mégabibliothèque du réseau BIBLORED, « Julio Mario Santo Domingo » au Nord de Bogota. Elle offrira 600 postes de lecture et 150'000 livres en prêt ou en consultation, sur plus de 7000 m<sup>2</sup>. Elle desservira plus d'un million deux cent mille personnes dans le quartier.

### **Campagne ALPANDES**

L'association ALPANDES (les Alpes et les Andes) a été créée afin de contribuer depuis la Suisse au développement de projets en Colombie ayant un impact éducatif, social et culturel et a entrepris de collecter des fonds en faveur de BIBLORED.

Depuis le 23 avril 2007 à l'occasion de la nomination de Bogota par l'UNESCO au titre de « Capitale Mondiale du Livre 2007 » une campagne a été lancée en Suisse. Au nom de la responsabilité sociale les entreprises Payot SA, Visilab, Moser design et Retail Rites SA se sont engagées afin de soutenir ALPANDES et de promouvoir cette action tout au long de l'année.

L'objectif ? Récolter CHF 300'000 pour l'achat de la collection de littérature enfantine, présélectionnée par les bibliothécaires en place, destinée à la nouvelle bibliothèque du réseau.

Les dons sont exclusivement affectés à l'achat des livres et aux frais de leur traitement pour la mise à disposition du public (catalogage, indexation, conditionnement matériel).

Tout au long de l'année des dépliants seront distribués en Suisse Romande et en Suisse Allemande. Une exposition itinérante sera montrée dans divers sites, entre autres : au Salon du Livre à Genève, à la Bibliothèque Municipale de Lausanne, au Palais des Nations à Genève.

Pour plus d'informations visitez notre site internet [www.alpandes.com](http://www.alpandes.com) où l'ensemble de la campagne sera relayée.

Engagez-vous et soutenez à nos côtés les enfants de Bogota pour qui l'accès à la lecture est un gage essentiel pour leur avenir.

Caroline Alvarez  
Co-présidente Alpandes  
[caroline.alvarez@alpandes.com](mailto:caroline.alvarez@alpandes.com)

Gisèle Albrecht  
Co-présidente Alpandes  
[gisele.albrecht@alpandes.com](mailto:gisele.albrecht@alpandes.com)





## ALLO BIBLIO ECHOS



### TELEPHONE ROSE ET BIBLIOTHEQUE

Durant le mois de mai, la bibliothèque de la ville de Vienne a lancé un service de « téléphone rose » pour faire connaître son riche fonds de littérature érotique classique.

Pour 0,39 euro la minute, on pouvait entendre sept extraits de textes érotiques et trois chansons coquines.

Fondée en 1856, ce vénérable établissement recèle un fonds de plus de 500.000 livres dont 1.200 ouvrages de littérature érotique, notamment française et allemande, des XVIIIe, XIXe et XXe siècles.

L'idée d'un téléphone rose nous a semblé être un façon originale de populariser cette partie méconnue de notre fonds», a souligné le porte-parole de la Wienbibliothek. Selon lui, l'opération «ne poursuivait pas de but lucratif»...

*20 Minutes, 11 mai 2007 et <http://www.wienbibliothek.at/>*

### CAROLINE EN DEUIL

Pierre Probst, le créateur des albums Caroline, est décédé en avril dernier à l'âge de 94 ans. Il avait publié le premier album des aventures de Caroline en 1953. 43 albums suivirent et le succès fut considérable en France comme à l'étranger. Dessinateur de presse, il travailla également dans la publicité. Pierre Probst était également le créateur de nombreux personnages, comme les chatons Pouf et Noiraud ou Fanfan.

### DEMEMAGEMENT

Trouvé dans "Edelweiss" ("Je range donc je lis", p. 78-86) une anecdote rapportée par Jacques Hainard, directeur du Musée d'ethnographie.

Extrait :

"... se pose la question du bien-fondé de thésauriser autant de livres [...] dialogue issu d'un de ses déménagements :

- Les déménageurs : - "Vous avez lu tous ces livres ?"



- J. Hainard : - "Oui, presque".
  - Les déménageurs : - "Alors à quoi ça sert de les déménager ?"
- Edelweis, mai 2007*

## HOMMAGE A PAUL CHAIX

De 1974 à 1982, la bibliothèque de Genève s'appelait la Bibliothèque publique et universitaire. Elle était dirigée par Monsieur Paul Chaix, qui y avait été engagé comme bibliothécaire en 1942.

L'ancien directeur de la BPU est décédé à la fin du mois de mai, dans sa nonantième année

Il s'était fait connaître par ses travaux sur l'histoire du livre ancien dans notre cité, en particulier en y consacrant sa thèse, intitulée : « Recherche sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564 . étude bibliographique, économique et littéraire » (Droz, 1954 ; rééd. Slatkine, 1978).

Diplômé de l'Ecole de bibliothécaire, Paul Chaix y avait également enseigné l'histoire du livre et le catalogage, ou plutôt le « cataloguement ». Jacqueline Court rappelait dans son livre retraçant l'histoire de l'école (« De l'école des femmes à l'Institut d'études sociales : 1918-1993 » Ed. IES, 1993) que Paul Chaix était un enseignant exigeant et que l'examen de catalogage était des plus sévères - il comportait toujours un livre en allemand, imprimé en caractères gothiques ! - même s'il portait toujours sur... les mêmes documents. Et Jacqueline d'écrire : « Paul Chaix eut un choc quant il lui fut demandé, avec précaution, d'essayer de varier les séries, si soigneusement choisies pour leurs difficultés, parce qu'il était vraisemblable que des copies des fiches de l'examen de l'année précédente circulaient sous le manteau : mascogne.... » (op. cit. p. 301).

Paul Chaix avait aussi participé au Congrès de Paris en 1961 qui allait définir les bases du catalogage ISBD. Il fut parmi les premiers à introduire cette nouvelle norme dans notre pays. Evoquant cet événement lors du culte d'hommage à Paul Chaix, le pasteur Vanderlinden a toutefois commis une légère erreur, confondant ISBD et ISBN en déclarant « vous savez ces petits chiffres au dos de tous les livres ». Gageons que seuls les bibliothécaires présents à la cathédrale Saint-Pierre en ce 4 juin auront remarqué cette petite confusion.

L'AGBD et la rédaction d'Hors-Texte présente leurs condoléances à la famille de Paul Chaix.

## UN HOTEL A NEW-YORK ?

Les vacances approchent, pourquoi ne pas descendre au Library Hotel ? 60 chambres, 6.000 livres, c'est le palace qui fait fureur à Manhattan : chaque étage et chaque chambre sont consacrés à des oeuvres littéraires. Situé au coeur de Manhattan, le Library Hotel offre l'unique exemple au monde d'un hôtel intégralement conçu sur le modèle d'une bibliothèque. Chacun des douze étages correspond à un domaine de connaissances particulier qui se décline ensuite, selon les chambres, en différents thèmes : ainsi, le 9<sup>e</sup> étage, « Histoire », comprend les chambres « Biographies », « Géographie », « Histoire d'Asie », « Océanographie », « Histoire ancienne » et « Histoire contemporaine ». La numérotation des 60 chambres de l'hôtel s'inspire comme de juste des principes de la classification décimale Dewey. L'hôtel va jusqu'à substituer au classique « *Do not disturb* » le signe « *Let me read* » !



*Gaspard Koenig*  
*Le Nouvel Observateur*, no 2221 (31 mai 2007)

## BIBLIOTHEQUE OU ASILE DE JOUR ?

Si aux Etats-Unis, certains sont prêts à déboursier entre 300 et 550 dollars pour dormir au Library Hotel, les personnes sans domicile fixe sont de plus en plus laissées sans soutien.

Les bibliothèques publiques sont ainsi confrontées à ces usagers un peu spéciaux qui passent des journées entières dans leurs locaux.

Le problème n'est pas tant l'accueil que l'inéquation entre la formation de bibliothécaire et les demandes des homeless qui relèvent plus des compétences de l'assistant social ou du psychothérapeute.

Le site de diffusion d'articles issus de la presse "alternative" « AlterNet.org » publie, en anglais, un article qui laisse songeur quant aux répercussions sur les bibliothèques du démantèlement d'un filet social.

<http://alternet.org/module/printversion/50023>

## LE PRIX BIBLIOMEDIA SUISSE 2007 A ANNE-LISE GROBÉTY

Anne-Lise Grobéty a reçu le Prix Bibliomedia Suisse 2007 (anciennement Prix Bibliothèque pour Tous) pour son roman « La corde de mi » édité en octobre 2006 chez Bernard Campiche.

Le vingt-huitième Prix Bibliomedia Suisse de la Fondation suisse pour la lecture et les bibliothèques Bibliomedia (anciennement Bibliothèque pour tous) a été décerné mercredi 25 avril, à Lausanne, à l'écrivaine neuchâteloise Anne-Lise Grobéty. Elle succède ainsi à Nicolas Verdan au palmarès de ce prix doté d'une récompense de 3'000 CHF. De plus, une centaine d'exemplaires de l'ouvrage primé par le jury du Prix Bibliomedia Suisse sont distribués gratuitement par Bibliomedia dans les bibliothèques publiques de Suisse romande, lui assurant ainsi une large diffusion.

Anne-Lise Grobéty, née en 1949 à La Chaux-de-Fonds, est l'auteur reconnue bien au delà de la Suisse romande. Outre son activité d'écriture, elle travaille au département des manuscrits de la BPU de Neuchâtel.

*Extraits du communiqué de presse de Bibliomedia*

# ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES

## MEMOIRES EN LIGNE

Le serveur mémSIC, mis en place par l'Institut de l'information scientifique et technique du CNRS et l'Unité régionale de formation à l'information scientifique et technique de Nice, comporte plus d'une centaine de travaux universitaires francophones de niveau master en sciences de l'information et de la communication.

Gratuit et francophone, il permet de consulter librement l'ensemble des documents qu'il contient. Les étudiants peuvent y déposer les travaux dont ils possèdent la propriété intellectuelle.

<http://memsic.ccsd.cnrs.fr/>

---

## LA BCU GOOGELISEE

Si nul ne peut ignorer que la BCU de Lausanne est la première bibliothèque francophone à avoir confié 100.000 ouvrages anciens à Google pour être numérisés, peut-être aura-t-il échappé aux lecteurs d'Hors-Texte qu'elle s'apprête également à scanner le quotidien « L'Estafette », ancêtre du « Matin » publié de 1862 à 1895 avant de fusionner avec la « Tribune de Lausanne » ?

L'opération vise à mettre à portée de tout utilisateur des collections libres de droit d'auteur.

A terme, la BCU souhaite numériser tous les anciens quotidiens parus dans le canton au XIX<sup>e</sup> siècle. Plus tard, il est même envisagé d'étendre ce service à tous les journaux vaudois voire romands du XX<sup>e</sup> siècle. Resteront les questions cruciales du financement et du paiement des droits d'auteurs.

*Le Matin, 27 mai 2007*

---

## LE JOURNAL DE GENEVE BIENTOT NUMERISE

Si, avant qu'il ne se décline en orange ou en bleu, le « Matin » fut un vrai journal dont il sera sans doute intéressant de pouvoir consulter l'ancêtre numérisé, la numérisation en cours du « Journal de Genève » constitue incontestablement un événement majeur, qui donnera accès à une source historique de premier ordre. C'est le quotidien « Le Temps », issu de la fusion du « Nouveau Quotidien » et du « Journal de Genève » précisément, qui s'est attelé à cette tâche, en partenariat avec la Bibliothèque nationale suisse, la Bibliothèque de Genève et divers mécènes. A la fin de cette année, 172 années de parution – de 1826 à 1998 – représentant 600.000 pages imprimées, seront accessibles sur le web, par mot clé ou date.

*Le Temps, 3 mai 2007*

---

## EUROPEANA

Europeana est un prototype de bibliothèque en ligne développé par la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du projet de Bibliothèque numérique européenne.

Il rassemble environ 12.000 documents libres de droits issus des collections de la BNF, de la Bibliothèque nationale Széchényi de Hongrie et de la Bibliothèque nationale du Portugal.

*<http://www.europeana.eu/>*

---

## QUAND LE PAPIER S'ADAPTERA A SON USAGE

On le sait depuis au moins 2001, grâce au livre de Richard Harper et Abigail Sellen, le bureau sans papier est un mythe : nous consommons quelques 91 kilos de papier par personne et par an.

Parce qu'elle a découvert que l'utilisation du papier dans les bureaux a changé, une anthropologue du Centre de recherche de Xerox à Palo Alto a poussé une équipe de chimistes canadiens à mettre au point un papier auto-effaçable, dont le contenu imprimé s'efface au bout d'un jour, lui permettant d'être à nouveau imprimé. Le papier n'est plus considéré comme un support de stockage de l'information : il est devenu avant tout un moyen de partage, utilisé pour

échanger, éditer ou réviser de l'information. "21 % des photocopies finissent à la poubelle le jour même de leur impression", explique Brinda Dalal au New York Times. Et 44,5 % des 1200 pages de papier qu'imprime mensuellement chaque personne travaillant dans un bureau ne servent qu'à une utilisation ponctuelle.

Le processus d'impression mis au point par les chimistes canadiens fonctionne sans toner et fait appel à un papier jaune clair, sur lequel l'impression se fait en basse résolution au moyen d'une encre pourpre. Les informations imprimées sur ce support disparaissent d'elles-mêmes au bout de 16 heures, voire moins si le papier est chauffé. Les chercheurs indiquent que le procédé fait appel à des composants qui changent de couleur lorsqu'ils absorbent des ondes de lumière d'une certaine longueur, ce qui permet au papier de retourner graduellement à son aspect d'origine. Seule la durée de vie de la feuille de papier elle-même limite la réutilisation.

A ce jour, le procédé est encore à l'état de prototype et les chercheurs travaillent, avant d'envisager sa commercialisation, à le rendre beaucoup plus économique que les papiers d'impression traditionnels.

*Hubert Guillaud in Internet actu, Brèves , Usages , Innovation, R&D, 30 novembre 2006*

<http://www.internetactu.net/?p=6684>



## **HORS-TEXTE**

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

**ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB:** <http://www.agbd.bbs.ch/>

## **LE COMITE DE REDACTION**

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

## **ADRESSE**

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3



Souvenir de vacances au Québec d'Eric Monnier

### **ATTENTION**

**délade remise pour le prochain numéro**

**19 octobre 2007**

**Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!**

# SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i> .....	2
<i>Editorial</i> .....	3
<i>Le billet du président</i> .....	4
<i>Réévaluation des fonctions</i> .....	6
<i>La bibliothèque de l'ETI fait son coming out</i> .....	7
<i>Habiter la lecture</i> .....	12
<i>L'Association des bibliothèques botaniques et horticoles européennes</i> .....	18
<i>Alpandes</i> .....	21
<i>Allo Biblio</i> .....	24
<i>Entre deux vagues</i> .....	28

